

Croisés suisses du XX^e siècle

La Croix-Rouge au pays du Croissant et du Sceau de David

Jérusalem, septembre 1949.

(D'un correspondant.)

Lorsque les Nations Unies furent saisies, l'an dernier, du problème des réfugiés arabes et qu'elles décidèrent d'entreprendre sans retard une vaste action d'assistance en Palestine et en Israël, leur premier geste fut de solliciter le Comité International de la Croix-Rouge à Genève d'organiser les secours sur le terrain. Le président Ruegger et l'ambassadeur Griffiths, à cette époque directeur de l'*United Nations Relief*, signèrent un accord détaillé en vertu duquel le C.I.C.-R., résolu de soulager les populations orientales éprouvées par la guerre, acceptait, en dérogation de ses traditions, d'approvisionner un demi-million de malheureux. Tâche énorme, tâche difficile, extrêmement complexe dans des régions où les intérêts politiques et humanitaires se confondent et souvent se heurtent, où l'administration encore embryonnaire a été désorganisée et où les transports par route sont lents, coûteux et irréguliers.

Le C.I.C.-R., prévoyant tous les obstacles à affronter mais conscient aussi du rôle de premier plan qui lui incombait, consentit à se mettre aussitôt à l'œuvre, à condition toutefois d'avoir entière liberté d'action tant à l'égard des Nations Unies, dont il se refusait d'être le subordonné, que des gouvernements orientaux et des municipalités locales. Il entendait pouvoir secourir les victimes du conflit selon son éthique et sa technique traditionnelles, en toute indépendance, sans discrimination aucune de race, de couleur et de religion, les plus déshérités ayant à ses yeux seule priorité aux secours.

Disons tout de suite que les espoirs fondés sur l'intervention du C.I.C.-R. ont été pleinement justifiés. Il créa le *Commissariat pour l'aide aux réfugiés en Palestine*, avec siège à Beyrouth. Un de nos diplomates de grande distinction, M. Alfred M. Escher, fut appelé par le président Ruegger à assumer les lourdes responsabilités de commissaire. Représentant de la Suisse à Bagdad avant d'être conseiller de légation à Londres, M. Escher apportait dans sa nouvelle mission une connaissance approfondie des populations à secourir.

Un demi-million de réfugiés

Dès décembre 1948, le commissaire mettait sur pied sa vaste organisation. Il lui fallait nourrir, vêtir, soigner, voire abriter 450.000 réfugiés concentrés dans la zone arabe de Palestine, 30.000 réfugiés restés dans l'Etat d'Israël et une vingtaine de milliers de réfugiés juifs, refoulés par les armées de la Ligue de leurs colonies du Negev, de la Galilée et de la vallée du Jourdain. Entouré d'un état-major de Suisses intelligents et énergiques, M. Escher dépêcha un peu partout des délégués qui eurent, pour première tâche ardue, de recenser dans un minimum de temps les réfugiés et de les munir de cartes de secours. On n'imagine pas, en Europe, combien il est difficile d'établir dans le gigantesque désordre de populations orientales déracinées, des listes précises, surtout ici où les fils portent les noms des pères et les filles ceux de leur mère.

Il faut aussi lutter contre les comités politiques locaux, qui cherchent à rivaliser d'influence à la faveur des secours internationaux, contre la misère ambiante. Appauvris, les habitants autochtones, qui ne sont pas réfugiés, tâchent, par mille supercheries, de se faire admettre comme tels afin de bénéficier des distributions. Or le commissariat doit strictement limiter son aide aux seules victimes de la guerre, sinon ce ne serait plus un demi-million, mais un million et demi de personnes qui, chaque mois, viendraient frapper à ses portes. Les Nations Unies lui fournissent des quantités de vivres limitées, qu'il ne peut partager avec les populations locales sans réduire encore la ration juste suffisante destinée aux réfugiés. Faut-il dire que ces restrictions provoquent souvent, dans les villages, des scènes douloureuses. Les délégués suisses, le cœur serré, doivent refuser les précieuses denrées des réfugiés aux gens pauvres du terroir qui clament, eux aussi, leur misère et qui ne veulent pas comprendre que leur déchéance diffère de celle des déracinés...

Tâche sociale

Depuis janvier 1949, le commissariat distribue, chaque mois, dans une centaine de centres et de camps, des deux côtés du Jourdain, la farine, l'huile, la margarine, les légumineuses, le sucre, les dattes (parfois le pétrole) qui constituent le fonds des secours, calculés en calories quotidiennes. Des centaines de milliers de tonnes de vivres ont été ainsi distribuées dans les régions les plus reculées de la Palestine et d'Israël. En Israël, tout particulièrement, la tâche du commissariat a revêtu un caractère assez délicat du fait que les Juifs, pendant et après les hostilités, considéraient avec suspicion les masses arabes restées dans les limites de leur territoire. Ils craignaient d'avoir chez eux ce qu'ils appellent une « cinquième colonne » agissante ! Grâce au tact et au savoir-faire des délégués responsables, notamment du distingué délégué-chef M. Robert Haas, cette attitude s'adoucit

graduellement et aujourd'hui les réfugiés arabes vivant dans le nouvel Etat sont tous régulièrement secourus, au même titre que les réfugiés juifs.

Il faut avoir été présent aux distributions de vivres dans les villages pour juger l'œuvre admirable de nos modernes croisés suisses en Orient. La croix rouge est devenue symbole de générosité et de solidarité humaine. *Tzaliv ahmar* chez les Arabes, *Hatzlav haadom* chez les Juifs sont les mots magiques qui ont changé l'esprit des gens. Autrefois, la croix n'eût pas été impunément arborée dans telles régions du Levant, farouchement hostiles à toute symbolique occidentale. Aujourd'hui, les camions sur lesquels le drapeau du C.I.C.-R. claque au vent sont accueillis, dans les coins les plus éloignés, par des applaudissements et des bénédictions sans fin. L'auteur de ces lignes a été témoin d'une de ces manifestations émouvantes à Kaïr el Quari, localité arabe perdue du *Triangle*, récemment occupé par les troupes d'Israël. Toutes les marques de gratitude inspirées du Coran et de la poétique civilisation musulmane étaient prodiguées aux délégués suisses !

On ne saurait trop louer les efforts de M. Escher et de ses collaborateurs, nos compatriotes. Ils ont pu, certes, s'assurer la collaboration d'autres organisations, comme les Quakers américains, la Mission belge, les Missions catholiques, etc. Mais c'est le drapeau de la Croix-Rouge qui flotte partout où les réfugiés sont secourus par grandes masses, que ce soit par la distribution de vivres ou par les soins quotidiens incessants que nos médecins des missions médicales, assistés de vaillantes infirmières suisses, assurent à des dizaines de milliers d'individus. « Sans la Croix-Rouge, nous mourrions de faim ! », crient les villageois à qui on annonce la fin prochaine de l'action C.I.C.-R. Et ils ont raison. Au seuil de l'hiver, les abandonner à leur sort serait une véritable tragédie, les gouvernements étant impuissants à les assister.

Il n'en est d'ailleurs pas question. Le C.I.C.-R. l'a notifié aux Nations Unies ; elle ne cessera pas son action en plein hiver. On prévoit donc que le commissariat devra continuer son œuvre sur le terrain jusqu'à mars 1950, date à laquelle on pense pouvoir appliquer un plan d'établissement des réfugiés dans les divers pays. En attendant, M. Escher et ses délégués de tous rangs — plus d'une centaine — poursuivent leur effort. Notre pays peut être fier de cette phalange de compatriotes qui inscrivent, dans le Livre d'or de la Croix-Rouge, une belle page orientale. Non seulement ils sauvent un demi-million de Palestiniens de la faim, du froid et des épidémies, mais ils améliorent chaque jour les rapports moraux existant entre ces pays, si obstinément réfractaires aux meilleures influences extérieures, et l'Occident, dont notre Suisse est devenue la bienveillante, la charitable ambassadrice.

Jean Lugol.

P. S. — Il convient d'associer à cet hommage l'œuvre de l'U.N.I.C.E.F. (United Nations International Children Emergency Fund) qui distribue du lait aux enfants et mères dans les camps de réfugiés. Notre compatriote le Dr Descœudres en est le directeur en Orient.